

Vendredi 16 Octobre 2020

VENREDI 16 OCTOBRE 2020 - Midi Libre

## CULTURE



### HUMOUR

#### Demanche à Montpellier

Co-créateur des hilarantes cérémonies des Gérard et co-auteur pour la *Revue de presque* de Canteloup, l'humoriste **Arnaud Demanche** se débrouille aussi très bien tout seul. On le vérifiera avec son solo *Blanc & hétéro* à l'Odéon Montpellier le 7 novembre (19 h).



### LATINO

#### La Chica au Jam, à 18 h

Seule date payante du mois au Jam, à Montpellier, le concert très attendu de La Chica, épatante artiste franco-vénézuélienne au son métissé, aura bien lieu ce samedi, mais à 18 h !

### JAZZ

#### Trio Fred Monino à S'-Gély

Juste avant le couvre-feu, le trio du bassiste Fred Monino, figure du jazz en région, se produit ce vendredi (20 h 30) à Saint-Gély-du-Fesc, près de Montpellier. Olivier Roman-Garcia (guitares) et Patrice Héral (batterie) sont avec lui pour ce *All the way*.

### EN COULISSES

#### Sureau élu à l'Académie

**COUPOLE** L'écrivain et avocat François Sureau, 63 ans, a été élu jeudi à l'Académie française au fauteuil de Max Gallo. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres dont *Les Alexandrins*, prix Méditerranée en 2003. Son dernier ouvrage *L'Or du temps* (Gallimard) a été publié au mois de mai. Le fauteuil de Jean d'Ormesson fera l'objet de la prochaine élection, le 26 novembre.

#### Jeu d'enfant à la Cité



À la Cité de Carcassonne. CMN

**MONUMENTS** La 22<sup>e</sup> édition de l'opération *Monument jeu d'enfant*, organisée par le Centre des monuments nationaux, se déroule ces samedi et dimanche partout en France. En Occitanie, la Cité de Carcassonne, la forteresse de Salses, le fort Saint-André de Villeneuve-lez-Avignon, le château de Castelnaud-Bretenoux participent à ces animations à la fois ludiques et pédagogiques, destinées à découvrir en famille des lieux patrimoniaux. Programme sur [lecmn.fr/mje](http://lecmn.fr/mje)



Le comédien Yahya Mahayni, primé à la Mostra de Venise, sera présent à Montpellier au côté de la réalisatrice Kaouther Ben Hania. BAC FILMS

### REPÈRES

#### Maintenu !

En dépit du couvre-feu, le 42<sup>e</sup> Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier est maintenu du 16 au 24 octobre. Une nouvelle grille horaire adaptée aux mesures gouvernementales est en ligne sur le site, et les séances se termineront à 20 h 15 à partir de ce samedi (ce qui fait donc de cette soirée de vendredi, qui affiche complet, la seule de cette édition !). L'accès aux séances se fera dans la limite des places disponibles, sans réservation possible, et un comptage sera effectué à l'entrée du Corum : au-delà des 1 000 spectateurs autorisés, pour entrer, il faudra attendre que d'autres sortent. [www.cinemed.tm.fr](http://www.cinemed.tm.fr)

## « Mon film est comme un conte »

**CINEMED** "L'homme qui a vendu sa peau" de Kaouther Ben Hania fait l'ouverture ce vendredi soir à Montpellier.

**Jérémy Bernède**  
[jberned@midilibre.com](mailto:jberned@midilibre.com)

Vendre sa peau pour la sauver, c'est ce pacte faustien que va passer Sam Ali, un réfugié syrien, avec Jeffrey Godefroi, l'artiste contemporain le plus sulfureux du moment. En 2011, galvanisé par son amour fou pour Abeer, promise à un autre homme, il avait appelé à la liberté, à la révolution. Emprisonné par le régime d'Assad, il avait fui vers le Liban, où il vivait en travaillant dans un élevage industriel de poussins. Abeer a, quant à elle, réussi à obtenir l'asile en Belgique. C'est lors du vernissage d'une exposition à Beyrouth, où il s'est incrusté pour grappiller

de la nourriture, que Sam a rencontré l'artiste. Contre la promesse d'un visa, l'espoir de rejoindre son amour et un pourcentage sur la valeur de l'œuvre, il va accepter de se faire tatouer... Et d'être exposé. Vendre sa peau pour la sauver, vraiment ? Alors la vendre chèrement.

**Dans le milieu de l'art**  
« Le point de départ de mon film, c'est la découverte du travail du plasticien belge Wim Delvoye, et de son œuvre Tim 2006 : un homme tatoué par la main de l'artiste, exposé sur un fauteuil. Cette image singulière et dérangeante, je l'ai sondée, j'ai cherché à la comprendre, et peu à peu, ma réflexion s'est nourrie de différents récits pour devenir une histoire. » Fidèle

du Festival du cinéma méditerranéen de Montpellier, où elle a déjà maintes fois été invitée, la réalisatrice d'origine tunisienne Kaouther Ben Hania y revient par la plus grande des portes, l'ouverture, avec *L'homme qui a vendu sa peau*, un film magnifique qui ne fait pas que renouer mais veut secouer, et les cœurs, et les regards, et les idées.

La cinéaste prévient, toutefois : « Ce n'est pas qu'un film sur l'art contemporain, mais ce milieu m'intéresse : il est à la fois tellement spécifique et tellement parlant pour le monde d'aujourd'hui. On y trouve ce qu'il y a de plus beau et aussi ce qu'il y a de plus... disons, travesti. » La satire est très savoureuse, et le mélodrame, touchant mais sa vision n'est pas critique, ni militante : « Les positions idéologi-

ques ne m'intéressent pas. Ce qui m'importe, c'est la destinée d'un être humain, et l'émotion qui naît de le voir ainsi pris dans différents pièges. » Peu à peu, le thème véritable du film se fait évident : la liberté, à quel prix et dans quel système ? Rejeté dans son pays, il tente d'abord de se fondre dans l'anonymat au Liban puis, prêt à tout, se rend visible et se fait un nom en devenant un objet de l'Occident... Et il y a l'Artiste, qui se présente lui-même comme quelqu'un de méphistophélique, mais fait montre d'une lucide corrosive. « Il est un mélange de froideur et de supériorité, mais aussi de lucidité et de sensibilité. Il est cette figure, très contemporaine je trouve, de l'artiste prophète. Il donne du sens. Il réfléchit la destinée des hom-

mes et avec ce travail, avec Sam, il va plus loin que jamais ! » Et ce n'est pas joli à voir ? Au contraire, *L'homme qui a vendu sa peau* s'avère d'une vénéusté rare : filmage, lumière, distribution, musique, la beauté est de tous les postes. « Je voulais que mon film ressemble à un conte. Pour cela, l'image ne devait pas être naturaliste, documentaire mais au contraire, comme dans les projections mentales de notre enfance quand nous écoutions une histoire, plein de belles lumières, des princes et des princesses, une certaine opulence... » Et il n'est de conte qui vaille d'être entendu (et celui-ci le vaut) que riche d'une morale... qu'on vous laisse découvrir en salle à partir du 16 décembre, ou ce vendredi soir si particulier au Cinemed.